

LES PREMIÈRES

MENUS-PLAISIRS. — *Il était une fois*, opérette en trois actes de MM. Jaime, Dozé-Simiane, musique de O. de Lagoanère.

« Ce qu'il ne vaut pas la peine d'être dit, on le chante. »

Certes, on peut répéter ce mot du *Mariage de Figaro*, à propos d'une pièce qui reproduit la fameuse scène du bosquet. Il était une fois une reine qui avait gardé sa fleur d'oranger après sept ans de mariage, ce qui n'avait rien de flatteur pour le roi. Or, il advint qu'elle donna rendez-vous à trois princes prétendant à la main de sa nièce pour les éprouver. Elle coupa la moustache à deux d'entre eux, mais un troisième inconnu, à la faveur de la nuit, dénoua la ceinture virginale, et fit subir à la reine les derniers outrages qui étaient pour elle les premiers. Elle pleura deux actes, mais à la fin du troisième il fut avéré que le galant du bosquet était le roi lui-même qui avait braconné dans ses terres.

Celivret, qui s'annonce comme un conte d'enfant, est en effet un enfantillage, mais d'un ton graveleux et populacier comme les propos d'un gavroche de la Villette. Ses situations risquées sont outrageusement banales, les scènes décousues, incohérentes, succèdent aux scènes sans être reliées par un intérêt quelconque. C'est l'ennui farouche dans la malpropreté.

La musique de M. de Lagoanère est le ramas de ses souvenirs de chef d'orchestre. Il a une mémoire déplorable qui, à chaque pas, lui souffle un air d'Offenbach ou d'Hervé : mais toutes ses sympathies sont pour Lecocq, qu'il a mis en coupe réglée. La muse populaire obtient aussi son agrément, et chemin faisant il reprend certains motifs de la clef du caveau ou des rondes militaires, comme « l'artilleur de Metz ».

Ce compositeur-compileur a confié à son épouse le grand rôle de la reine. Mme Desclauzas y est fatigante avec ses mines, ses grimaces et ses gesticulations. On dirait un polichinelle dont les ficelles sont usées. Il paraît qu'un homme s'est tué à Bruxelles pour Mlle Blanche Miroir; il faut ne pas la voir pour le croire. Sa nonchalance et son sans-gêne en scène sont quelque chose de ravissant. Mlle Lardinois montre au moins une jolie frimousse, une voix agréablement timbrée et quelques velléités de jeu. M. Dekernel s'imagine sans doute singer un roi des Haïles ou un prince du quartier Mouffetard. M. Montcavrel répète à chaque instant qu'il n'est pas à sa place dans son ministère grotesque; je le crois. M. Delausnay pousse de son mieux sa petite flûte de ténorino. En somme, l'interprétation est digne de l'œuvre.

H. B.